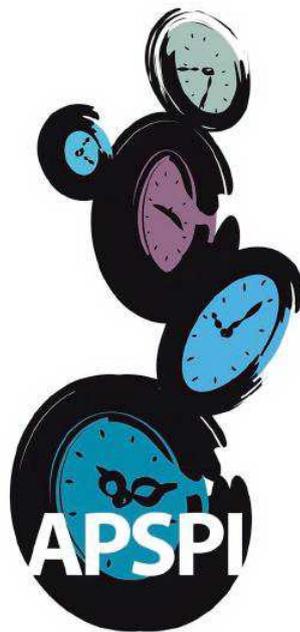




Colloque de la revue *Cliniques*

*La répétition en institution :
pour le meilleur et pour le pire*



AVANT-PROPOS

Ouverture du colloque :

Charlotte Costantino

*Psychologue clinicienne, Pôle adolescent de la clinique Villa des Pages (CLINEA),
Psychanalyste (membre de la SPP)*

Patrice Huerre

*Psychiatre des hôpitaux, Psychanalyste
Président de l'Institut du Virtuel Seine Ouest (IVSO),
Coordinateur des unités de pédopsychiatrie du groupe ORPEA-CLINEA*

ARGUMENT

L'institution de soin, du simple fait qu'elle constitue souvent un recours dans des histoires marquées par le trauma et l'effraction, est un des hauts lieux d'expression et de déploiement de la répétition, de manière manifeste ou latente, consciente ou inconsciente. Mais comment l'appréhender ? Dans les premiers temps de la vie, la répétition favorise l'accès à la symbolisation. Partant de son prototype, le fameux jeu de la bobine, on conçoit très bien combien elle donne forme aux événements en leur attribuant peu à peu un sens, comment elle permet de se les figurer, de les penser, de les nommer. Plus tard, elle alimente très largement le matériel même du soin psychique, lorsqu'elle est une mise en scène féconde où s'actualise la problématique inconsciente du patient, lorsqu'elle permet l'accès à la remémoration. Pourtant, elle devient parfois une résistance redoutable dans laquelle peut s'enrayer le processus : quand la répétition ne répète plus qu'elle-même, elle finit par épuiser ses propres soubassements fantasmatiques et peut devenir une rengaine lancinante, un disque rayé, métaphore souvent évoquée. Elle enferme alors tous les protagonistes du voyage thérapeutique dans une aliénation stérile. Si la répétition peut être le début d'une solution, elle peut aussi devenir un véritable poison dans un processus thérapeutique au point d'en interroger son au-delà du plaisir. Comment permettre que la répétition serve plutôt qu'elle ne desserve le travail psychique en institution ? Comment le dispositif institutionnel peut-il être investi comme le lieu d'une mise en scène plutôt que le lieu d'une mise en acte répétitive ? Comment les acteurs des soins psychiques en institution tolèrent-ils et traitent-ils les mouvements de répétition à la fois singuliers et collectifs ?

BIBLIOGRAPHIE

- Costantino, C. (2015). L'homosexualité féminine : un féminin en berne ou un féminin érigé faute de mieux? » in *Revue française de psychanalyse* (79).
- Costantino, C., Huerre, P. (dir). (à paraître). *Les médiations numériques dans le soin auprès des adolescents*, Lavoisier.
- Costantino, C., Antigny, C. (2016) P. Zawieja (dir) *Psychotraumatologie du travail*. Armand Colin
- Huerre, P. (2013). *Faut-il avoir peur des écrans ?*, Ed. Doin.
- Huerre, P. (2012). *Vous avez dit cyberculture ?*, *Enfance & PSY*, (55).
- Huerre, P. (2011). *Place au jeu*, Nathan.

CONFERENCE INTRODUCTIVE

Trois questions sur la répétition

Gilbert Diatkine

Psychiatre, Psychanalyste,

Membre titulaire formateur et ancien président de la SPP

ARGUMENT

La compulsion de répétition est-elle seulement au service de la vie ? Et alors comment s'exprime la pulsion de mort ?

Cliniquement, la compulsion de répétition se manifeste toujours comme une tentative, parfois désespérée, de maintenir un lien à la vie contre la puissance silencieuse de la pulsion de mort. C'est ainsi qu'elle se manifeste d'abord dans la résistance du transfert au projet thérapeutique conscient du patient et de l'analyste, contre la rupture annoncée qui mettra fin à l'analyse. La pulsion de mort a d'autres façons de se manifester directement...

Une institution, et tout particulièrement une clinique, ne peut fonctionner que si elle a un projet thérapeutique. Comment concilier cette nécessité avec celle, tout aussi vitale pour le sujet, de trouver un lieu pour vivre ?

Dans la pratique institutionnelle, la compulsion de répétition s'exprime dans la recherche sans fin d'un milieu de vie introuvable qui puisse supporter indéfiniment les exigences inconciliables du patient. Un séjour en clinique ne peut offrir un tel milieu que pour une durée limitée, et son projet s'oppose donc à la demande impossible du patient. Souvent c'est la combinaison, recherchée ou involontaire, de plusieurs institutions qui permet au patient de mener une vie qui vaille la peine d'être vécue. Parfois, c'est une très longue psychothérapie, aidée par de brefs séjours en clinique, qui donne le meilleur résultat".

BIBLIOGRAPHIE

Diatkine, G. (2015). Une fois pour toutes. In *Le meurtre fondateur. L'acte psychique par excellence*. Sous la direction de B. Chervet. Monographies et débats de psychanalyse, PUF.

Diatkine, G. (2015). Homosexualité féminine et homosexualité primaire. *Revue Française de Psychanalyse*. 3/2015 677-696.

Diatkine, G. (2016). La dictature de la raison. *Revue Française de Psychanalyse*. 1/2016 54-64

Diatkine, G. (2016): L'énigme du sadisme. *Revue Française de Psychanalyse*. 3/2016, 733-740

Diatkine, G. (2016): Les cavaliers du dimanche. *Revue Française de Psychanalyse*. 5/2016 (à paraître)

« REPETITION ET CLINIQUE INSTITUTIONNELLE? »

Table ronde présidée par Mariane Veilleux

Psychologue clinicienne, Clinique de l'Alliance (CLINEA)

Discutant : Alain Braconnier

Psychiatre, ASM XIII (Paris), Psychanalyste

BIBLIOGRAPHIE

Braconnier, A. (2015). *L'enfant optimiste*, Odile Jacob.

Braconnier, A. (2015). Comment se représenter l'irreprésentable, concilier l'inconciliable, avouer l'inavouable ? », Le Carnet PSY, n°189.

Marcelli, D. et Braconnier, A. (2013). Adolescence et psychopathologie (8ème ed.), Elsevier Masson.

Répétition, transfert, substitution dans le traitement institutionnel des psychoses

Vassilis Kapsambelis

Psychiatre, Psychanalyste membre de la SPP,

Directeur du centre de psychanalyse et de psychothérapie Evelyne et Jean Kestemberg (ASM13).

ARGUMENT

La clinique de cette communication provient du travail avec des patients psychotiques chroniques, gravement perturbés, accueillis dans une institution de type foyer, à l'intérieur de l'hôpital de l'Eau Vive de l'Association de Santé Mentale dans le 13e arrondissement de Paris. Dans ce contexte de travail, la répétition est double : celle des patients, et celle de l'équipe : une répétition dans le soin, ses règles et ses rites, soutenue par un certain « psychanalyste ». Ces deux répétitions se caractérisent par le fait qu'elles passent par l'acte, souvent au détriment de l'élaboration. Elles caractérisent la modalité transférentielle (et contre-transférentielle) propre aux psychoses graves : elle est proche d'une « résistance de transfert », et réalise une substitution plutôt qu'un transfert, nécessitant de ce fait que le soin passe aussi par des actes, plutôt que par la parole. La répétition dans le soin apparaît alors comme le principal moyen pour contrer ce que la répétition de ces patients dans le quotidien comporte de plus mortifère. Un cas clinique illustre le propos.

BIBLIOGRAPHIE

Kapsambelis, V. (2009). L'opposition inhibition – déficit dans la schizophrénie. Éléments pour une discussion historique, épistémologique, clinique. *Revue française de psychanalyse* 73 (2) : 349-367.

Kapsambelis, V. (dir). (2011). Le besoin d'asile. Des lieux pour les psychoses. Doin.

Kapsambelis, V. (2014). L'artisan et le chercheur. *Psychiatrie et psychanalyse face aux psychoses. Psychanalyse et psychose* 14 : 21-40.

Kapsambelis, V. (2016).. Guerre et paix en territoires psychotiques. *Revue française de Psychanalyse* 80 (1) : 41-53.

« Répète un peu pour voir ! » A l'écoute des variations en institution

Valentine Hagmann

Pédopsychiatre, Hôpital de Jour du Soins - Etudes de la Clinique Georges Heuyer (FSEF)

Anne-Marie Monville

Infirmière Hôpital de Jour du Soins - FSEF

Benoît Servant

Psychiatre, Psychanalyste membre de la SPP, Hôpital de Jour du Soins - FSEF

ARGUMENT

Les prises en charge soins études dans notre hôpital de jour sont rythmées par la scolarité,

périodicité qui favorise l'observation de répétitions, d'une année sur l'autre, mais aussi de variations. Nous proposons de les interpréter les unes et les autres sous l'angle de l'accommodation réciproque qu'elles permettent, entre soignants et patient, condition de la transitionnalisation du cadre ouvrant à son appropriation et à la symbolisation de l'expérience. Son utilisation optimale sera fonction la possibilité de jouer sur les écarts introduits de part et d'autre, selon différentes modalités que viendront illustrer deux vignettes cliniques.

BIBLIOGRAPHIE

Hagmann, V., Servant, B. (2009). « Quand le chat est là... ». In : Inhibition. Revue Française de Psychanalyse, 2009/2. Vol 73. p. 415-430.

Hagmann, V., Servant, B. (2011). Se rencontrer, se connaître, se séparer. La cure des états limite en hôpital de jour soins études. In La cure des états limite. Revue Française de psychanalyse, 2011/2. Vol 75. p. 451-475.

« LA REPETITION POUR GRANDIR ? LA REPETITION POUR VIEILLIR ? »

*Table ronde présidée par Catherine Fourques
Psychologue clinicienne, Résidence retraite Klarène (ORPEA)*

*Discutant : Pierre Charazac
Psychiatre honoraire des hôpitaux, Psychanalyste
Membre de la SPP Lyon Professeur à l'Ecole des Psychologues Praticien à Lyon*

BIBLIOGRAPHIE

Charazac, P. (dir). (2016). Le groupe en institution gériatrique, Dunod.

Charazac, P. (2015). Aide-mémoire Psychogériatrie En 24 notions, Dunod (2é ed.).

Charazac, M. , Charazac, P. (2015). Le couple et l'âge Clinique et prise en charge, Dunod.

Quand l'enfant ne joue pas

Véronique Laurent

*Psychiatre, Psychanalyste membre de la SPP,
Responsable des Unités René Diatkine (ASM13)*

ARGUMENT

Le jeu est nécessaire à la croissance de l'enfant. Au travers la répétition, il soutient un processus de transformation par intégration de la réalité externe pénible et des mouvements pulsionnels qui s'y rattachent. Il sollicite la créativité personnelle en se déployant, selon Winnicott, dans une aire de compromis, dite transitionnelle, qui persistera ensuite tout au long de la vie. Le jeu est protecteur en tant qu'il n'est pas pour de vrai et que le plaisir y peut ainsi se substituer à l'angoisse, ce qui suppose que l'excitation reste contenue. Mais il nécessite aussi cet accent de vérité qui engage le corps et les émotions. Le propos prendra le

jeu comme paradigmatique de la potentialité symbolisante de certaines conduites répétitives de l'enfant et l'illustrera par la singularité de la clinique attachée à la situation institutionnelle. L'institution comme élargissement du cadre scénique ouvre en effet à l'extension de l'espace, la pluralité des membres et la plongée dans la collectivité.

BIBLIOGRAPHIE

- Freud, S. (1965). *Le normal et le pathologique chez l'enfant*. Gallimard.
Freud, S. (1920). *Au-delà du principe de plaisir* in *Essais de psychanalyse*. Pbp 1981.
Klein M. (1930). *Psychanalyse d'enfants*. Pbp 2005.
Laurent, V. (2013). *De l'agi à l'introjection des pulsions, l'oralité en question*, *Cliniques* n°6, pp. 21-36, Èrès.
Laurent, V. (2016). *Dynamique de l'institution comme groupe*, *Adolescence* T.34 n°1. *L'Esprit du Temps*.
Laurent, V. (à paraître 2017). *Langage du corps et corps institutionnel*, *Les textes du Centre Alfred Binet*. In Press.
Piaget, J. (1945). *La formation du symbole chez l'enfant*. Delachaux et Niestlé, 1976.
Winnicott, D.W. (1971). *Jeu et réalité*. Gallimard.

Clara ou la vie sur le fil... : entre répétition stériles et répétitions symboligènes

Elysé Linde

Psychologue clinicien, Clinique La Chavannerie (CLINEA)

ARGUMENT

Le travail en institution nous confronte à des sujets dont l'assise narcissique se montre insuffisante pour investir un lien avec un thérapeute extérieur. L'alternance présence-absence ne permettant pas l'instauration d'une continuité relationnelle suffisante pour dépasser les craintes d'effondrement. Se répètent alors les hospitalisations, s'offrant comme un contenant suffisamment stable pouvant permettre au Moi d'intégrer les expériences traumatiques précoces. Cela suppose que l'institution et ses différents protagonistes puissent résister aux affres de la destructivité, transformant les répétitions mortifères en tentatives de symbolisation.

BIBLIOGRAPHIE

- Chabert, C. (2012). « Perdre, abandonner, se retrouver », *Le carnet PSY* (164), p34-39.
Naja, C.K. (2016). « Aux prises avec la destructivité : modalités transféro-contre-transférentielles et aménagements du cadre », *Le carnet PSY* (195), p34-41.
Gaillard, G. (2011). « Tolérer l'effraction, travailler à inclure », *Revue Cliopsy* (5), p7-23.
Pinel, J.P. (2016). « Agirs violents, pathologies des limites et attaques hypermodernes des cadres institués », *Sous la dir D. Drieu et J.P. Pinel, Violence et institutions, Inconscient et Culture*, Dunod.
Roussillon, R. (1999). *Agonie, clivage et symbolisation*, PUF.
Winnicott, D.W. (2000). « La crainte de l'effondrement », in *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, Gallimard.

Retenir le temps qui passe. Tourments et entêtements dans l'œuvre tardive d'Eugène Ionesco

Benoît Verdon

Psychologue clinicien, Psychanalyste, Professeur de psychologie clinique et de psychopathologie, Laboratoire « Psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse » (PCPP), Institut de psychologie, Université Paris Descartes – Sorbonne Paris Cité

ARGUMENT

« À soixante-quinze ans, je “parlais” de la vieillesse, maintenant, suis-je la vieillesse ? Non, pas dans la passion, pas en esprit... et pourtant. Il y a une partie jeune, impérissable, mais il y en a une seconde, qui, elle... » Eugène Ionesco écrit ces lignes pendant sa convalescence au Château du Rondon suite à une décompensation somatique grave qui fut, dit-il, « la révélation d'une odieuse, affreuse, implacable vérité » : le temps passe, abîme, emporte et tue, et Ionesco peine à tenir bon. « Comment limiter l'illimité ? » se désespère-t-il. Répéter, ressasser vont s'avérer des voies privilégiées, cependant sources de tourments, pour tenter de contrôler et d'endiguer la dynamique passivante et inéluctable qui se déploie là, marquée par la perte.

BIBLIOGRAPHIE

- Ionesco, E. (1963). *Le Roi se meurt*, Gallimard.
Ionesco, E. (1967). *Journal en miettes*, Gallimard.
Ionesco, E. (1987). *La quête intermittente*, Gallimard.
Verdon, B. (2012). *Clinique et psychopathologie du vieillissement. Apports des méthodes projectives*, Dunod.
Verdon, B. (dir). (2012). *Cliniques du sujet âgé. Pratiques psychologiques*, Armand Colin.
Verdon, B. (2013). *Le vieillissement psychique* PUF.

« TRANSMISSION ET REPETITION »

Table ronde présidée par Catherine Ducarre

*Psychologue clinicienne, Clinique Villa des Pages (CLINEA),
Psychanalyste IPP/SPP*

Discutant : Michel Dugnat

*Pédopsychiatre, psychiatre en périnatalité,
PH responsable de l'Unité Parents-Enfant Service Pr F. Poinso CHU Sainte-Marguerite (APHM),
Co-président de la World Association for Infant Mental Health (WAIMH)-France.*

BIBLIOGRAPHIE

- Dugnat, M. (2007). *Parents vulnérables, enfants séparés. Enfances et Psy (37)*, Eres
Dugnat, M. (2014). *L'art d'accommoder embryons, fœtus et bébés*, Eres
Dugnat, M. (2015). *L'empathie à l'aube de la vie, Spirales (75)*, Eres

Le travail psychique de transformation dans les groupes et les familles

Philippe Robert

Psychanalyste membre de la SPP,

Professeur de psychologie clinique et de psychopathologie, Laboratoire "Psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse" (PCPP), Université Paris Descartes – Sorbonne Paris Cité,

Président de la SFPPG (Société Française de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe).

ARGUMENT

Par la dépendance et la régression potentielle, le lieu de soins favorise le retour de traumatismes inélaborés. L'institution de soin en tant que groupe secondaire devient potentiellement un lieu de déplacement et de transfert. La répétition ne peut être féconde qu'à condition de trouver un lieu pour l'entendre. La question de la répétition est indissociable de la question de la transmission psychique. Déjà dans Métapsychologie, Freud écrivait : « Il est remarquable que l'Inconscient d'un sujet puisse réagir à l'Inconscient d'un autre en tournant le Conscient. » Les travaux en thérapie familiale psychanalytique ont porté de concert sur les configurations incestuelles et sur les transmissions transgénérationnelles. Trop souvent la dimension du secret a été prise au pied de la lettre, alors que ce n'est pas le contenu qui importe, mais la défaillance de l'enveloppe. René Kaës en développant son concept d'Appareil Psychique Groupal a ouvert un champ de recherche et de conceptualisation.

Certes l'Institution n'est pas une famille mais elle est prise comme elle dans un rapport à ses mythes organisateurs, à son histoire et à ses sentiments d'appartenance. Le recours à la notion de narcissisme groupal pourra nous aider à penser les souffrances institutionnelles et à mettre en évidence le gel des capacités transformatrices et l'impression d'une répétition inéluctable.

BIBLIOGRAPHIE

Robert, P. (2014). Le groupe en psychologie clinique, Cursus, Armand Colin.

Robert, P., (2014). Prise en charge familiale analytique, *Adolescence*, 32/3, pp. 609-615.

Bittolo, C., Robert, P. (2012). Espace sensible et groupes : régulation, contenance et transformation de la sensorialité dans les groupes, les familles et les institutions, *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*, 59, 187-200.

Robert, P. (2003). La transmission psychique au carrefour de l'individuel et du groupal, *Dialogue*, 160, 11-16.

Répétition des vécus traumatiques précoces et transmission intergénérationnelle des contenus aveugles : hypothèses sur les mécanismes à l'œuvre

Régine Prat

Psychologue, Psychanalyste membre de la SPP et de l'Association Francophone des Formateurs à l'Observation de Bébé selon Esther BICK.

ARGUMENT

Lorsque les affects les plus primitifs n'ont pu être transformés et élaborés, le psychisme parental se structure sur une zone aveugle. Je vais m'attacher à montrer les mécanismes

de transmission de ces contenus aveugles: je m'appuierai sur un matériel d'observation d'un bébé dans sa famille, de la naissance à 2 ans ½, montrant une discordance en secteur dans les attitudes parentales et leur impact sur le bébé.

BIBLIOGRAPHIE

- Prat, R. (1989). Le dialogue des émotions. *Revue Française de Psychanalyse* (5), pp.1235-1369
- Prat, R. (1996). Le miroir de la dépendance ou le traumatisme de la naissance vu du côté des parents. In *Devenir ;* (8), pp7-21.
- Prat, R. (2002). Un rythme à deux : opéra de la séance, opéra de la vie, *Revue Française de Psychanalyse* (5), pp. 1613-1618
- Prat, R. (2003). La « patate chaude » de la honte :quels contenus, quelle transmission, *Revue Française de Psychanalyse* (5).
- Prat, R. (2004). Entre « patate chaude »et « au feu les pompiers » : quel développements pour une fonction contenante ? In P.Delion (dir). *L'observation du bébé selon Esther Bick son intérêt dans la pédopsychiatrie aujourd'hui*, pp 155-18, érès.
- Prat, R. (2004). Abécédaire de l'empathie chez l'analyste : repérages cliniques dans la séance, *Revue belge de psychanalyse* (45), pp. 55-80.
- Prat, R. (2004). Le fonctionnement psychique de l'analyste en séance : tendance à l'expulsion, envers de la fonction contenante, *Revue Française de Psychanalyse* (68), pp. 1735-1742.
- Prat, R. (2007). La préhistoire de la vie psychique : son devenir et ses entraves dans l'opéra de la rencontre et le processus thérapeutique, *Revue Française de Psychanalyse* (1).

La répétition dans les processus archéologiques

Laurent Olivier

Archéologue, Conservateur en Chef en Patrimoine, Responsable du département d'Archéologie celtique et gauloise au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye

ARGUMENT

Les archéologues travaillent non pas sur le passé, qui n'est plus, mais sur les choses qui en subsistent dans l'à-présent : des monuments, des objets rares et étonnants certes, mais aussi et surtout des vestiges ; c'est-à-dire des déchets, des débris. Or, ces restes ne sont pas inertes : ils enregistrent et accumulent de la mémoire sous l'effet de la répétition, ou plus exactement de la reproduction. Non pas une quelconque mémoire humaine, mais bien plutôt une mémoire de chose, faite d'accumulations d'altérations, de surimpositions de traces, de successions de dépôts. En se stratifiant, cette mémoire matérielle transmet des héritages, qui véhiculent autant d'effets de transmissions-transformations de formes, lesquelles produisent des contraintes morphologiques affectant le présent. En ce sens, la matière archéologique forme un composé hybride, actif bien qu'inerte, porteur de mémoire vive bien qu'historiquement terminé, dont le moteur n'est autre que la répétition. C'est ce qu'avait entrevu Freud, se saisissant de l'archéologie encore balbutiante de son temps, pour en faire un outil d'exposition et de compréhension des mécanismes obscurs et déroutants de l'inconscient.

BIBLIOGRAPHIE

- Olivier, L. (2008). *Le sombre abîme du Temps, mémoire et archéologie*, éditions du Seuil.
- Olivier, L. (2012). *Nos ancêtres les Germains. Les archéologues allemands et français au service du nazisme*, Tallandier.

P. Boucheron, P. (dir). (à paraître). Les Gaulois dans la mémoire et l'imaginaire de l'Histoire, éditions du Seuil.

« LA REPETITION AU DELA DU PRINCIPE DE PLAISIR ? »

Table ronde présidée par Julie Platiau

Psychologue clinicienne, Clinique Villa Montsouris (CLINEA)

Discutant : Christophe Ferveur

Psychologue clinicien (Fondation Santé des Étudiants de France),

Psychanalyste (membre adhérent SPP), Formateur APEP.

Chanteur lyrique professionnel, Professeur de chant (La Comédie Française, Ensembles Les Arts Florissants, Les Musiciens du Louvre, La Fabrique Vocale...).

BIBLIOGRAPHIE :

- Ferveur, C. (2015). Des chansons de l'enfance à l'écoute analytique in Coblenz F., Servant B. (dir.), Consolation ?, Revue Française de Psychanalyse, RFP (2)
- Ferveur, C. (2015). « Vous avez dit chanteur ? – De vive voix... », Ecoute, ô bébé, la voix de ta mère..., Eres.
- Ferveur, C. Ferron, C. (2014). De vive voix in Ferron C. (dir.), La voix et la pulsion, Eres
- Ferveur, C., Hocini, F. (2011) « Alice ou les trésors cachés du pays sans merveille », Cliniques. Paroles de praticiens en institutions, (1), Eres.

La démentalisation : un enjeu de la compulsion de répétition

Christine Jean-Strochlic

Psychiatre, Psychanalyste membre titulaire formateur de la SPP, membre de l'IPSO.

ARGUMENT

Cet exposé développe deux aspects de la répétition au delà du principe de plaisir liés au traumatisme. D'une part l'existence à l'adolescence d'un trouble du comportement alimentaire devenu addictif et compulsif. La notion de procédés auto calmants permet le lien avec la théorie psychosomatique autour des notions de régression et de déqualification pulsionnelle. Un traumatisme désorganise le principe de programmation et réduit le fonctionnement mental au principe d'automatisme lui même dominé par le principe de répétition. Un exemple clinique d'une pathologie présentant des éléments d'ordre opératoire précise cette perspective.

BIBLIOGRAPHIE

- Jean-Strochlic, C. (2011). La pensée incarnée : constitution du corps érogène, R.F.P (3).
- Jean-Strochlic, C. (2011). D'un lien d'amour: R.F.P (2).
- Jean-Strochlic, C. (2014). Ne me quitte pas: RFP (3).
- Jean-Strochlic, C. (2011). Comme un disque rayé: Psychosomatique et compulsion de répétition; Monographie, PUF.
- Jean-Strochlic, C. (2015). N'être que soi, l'adolescence un temps d'économie psychosomatique. In le Mouvement, entre psychopathologie et créativité. SEPEA.

Répétition, compulsions, rituels obsessionnels : d'une scène de ménage à l'autre

Vincent Estellon

*Psychologue clinicien, Psychanalyste,
Professeur de psychopathologie clinique université Montpellier III,
Directeur du Master PCP (Psychologie clinique et Psychopathologie).*

ARGUMENT

Explorant le phénomène compulsif dans sa dimension limite – des compulsions obsessionnelles aux agirs limites, Vincent Estellon propose de déchiffrer comment certains objets inconnus de l'addiction peuvent bénéficier de l'éclairage du fonctionnement compulsif obsessionnel, et, plus largement comment les « fonctionnements limites » invitent non seulement au dialogue différents paradigmes psychopathologiques mais aussi à une interrogation critique du modèle structural en psychopathologie clinique.

BIBLIOGRAPHIE

Estellon, V. (2016). Les folies compulsives, Dunod.
Estellon, V., De Luca, M. (2015). Des névroses aux états limites, Armand Colin.
Estellon, V. (2016). « Le sexe et la mort ». Etudes sur la mort, Revue de la société de thanatologie, PUF.

CONCLUSION

Charlotte Costantino

*Psychologue clinicienne, Pôle adolescent de la clinique Villa des Pages (CLINEA),
Psychanalyste (membre de la SPP)*

Patrice Huerre

*Psychiatre des hôpitaux, Psychanalyste
Président de l'Institut du Virtuel Seine Ouest (IVSO),
Coordinateur des unités de pédopsychiatrie du groupe ORPEA-CLINEA*

ARGUMENT

Cette intervention conclusive à pour objet de rassembler les enseignements de la journée et d'en proposer une synthèse et des voies d'ouverture aux participants.